

La famille à l'épreuve de la projection

Eric Loonis

Loonis E. (1992). La famille à l'épreuve de la projection. *Le Journal des Psychologues*, 101, 12-13.

Résumé – L'épreuve projective familiale n'est pas une nouveauté. Mais aucune technique et aucun matériel spécifique n'avait été, à ce jour, élaboré pour mieux comprendre cet objet hypercomplexe qu'est la famille. C'est l'objectif de la Technique aperceptive systémique thématique (T.A.S.T.) qui a, par ailleurs, pour intérêt d'apporter une certaine rigueur évaluative là où l'on se contente souvent d'approximations.

Mots-clés. Famille, Evaluation, TAT, TAST, Systémique.

Family standing the test of projection

Abstract – The family projective test is not an innovation. But no technique and no specific material, to date, had been worked out for better understanding this hypercomplexe object than is the family. It is the objective of the Thematic Aperceptive Systemic Technique (T.A.S.T.) who has, in addition, for interest to bring a certain evaluative rigour where one is often satisfied with approximations.

Keywords. Family, Assessment, TAT, TAST, Systemic.

Faire passer un test projectif à une famille, tous les membres ensemble, n'est pas nouveau. Depuis des recherches menées dans les années 60-70 aux U.S.A. (Singer, 1968 ; Willi, 1973), jusqu'à celles de Stierlin (1979) en Allemagne, de multiples tentatives ont été faites pour essayer d'évaluer une famille à l'aide de quelques planches du Rorschach ou du Thematic aperception test (T.A.T.) présentées en commun.

Depuis deux ans, un psychologue bordelais, Eric Loonis, travaille à l'élaboration d'un nouvel outil, la Technique aperceptive systémique thématique (T.A.S.T.), qui a pour objectif de proposer aux cliniciens un test projectif familial possédant autant de validité que ses aînés individuels. La méthode T.A.S.T. consiste à présenter huit planches à toute une famille en même temps, la consigne étant de raconter tous ensemble une histoire à partir de chaque planche, en mettant en commun les idées pour essayer de faire une seule histoire (le temps est limité à cinq minutes par planche, temps incompressible). Jusqu'à présent cette technique utilisait des planches du T.A.T. standard¹, mais des planches spécifiques au T.A.S.T., adaptées au contexte de la clinique familiale, sont en cours de réalisation.

Les huit histoires sont enregistrées au magnétophone avec l'accord de la famille et accompagnées d'une prise de notes succinctes destinée à préciser les informations qui ne passent pas par la bande magnétique (certains comportements, certaines voix

¹ Planches 2, 4, 3BM, 6GF, 5, 6BM, 11 et 10.

enfantines qui pourraient être confondues, etc.). Ensuite, le clinicien entre dans son laboratoire dont le principal outil est un ordinateur avec son logiciel de dépouillement. Là, il écoute l'enregistrement du protocole afin de saisir deux cent quarante énoncés (les 30 premiers énoncés de chacune des 8 planches) en les analysant selon quatre paramètres : 1) Qui parle ? 2) A qui ? 3) Dimension pulsion/défense ; 4) Position interactive. Cette saisie informatique effectuée, l'ordinateur fournit les résultats qui se répartissent selon huit configurations familiales :

- **La production** : qui consiste à calculer le pourcentage d'énoncés produits par chaque locuteurs. Elle sert à révéler l'équilibre productif entre les membres, ou au contraire si l'on note la présence de membres inhibés ou hyper productifs.
- **Les adressages** : qui consistent à calculer le pourcentage d'énoncés que reçoit chaque membre de la famille, mais aussi ceux que reçoit l'objet-famille lorsque des énoncés sont adressés à tous. Les adressages servent à révéler la force de l'investissement de l'objet-famille, l'équilibre des adressages inter membres et leur cohérence avec les productions.
- **La psychodynamique familiale** : qui consiste à calculer les pourcentages de répartition des énoncés selon quatre dimensions pulsion/défense (dérivées de la grille au T.A.T. de Shentoub *et al.* (1990), qui sont la pulsion secondarisée, la pulsion émergente, la défense refoulement et la défense évitement). Cette évaluation sert à révéler les capacités élaboratives de l'imaginaire familial, ses possibilités de dynamisme, la force et la qualité du contrôle défensif qui passe soit par un travail psychique de refoulement, soit par la fuite hors du cadre de la consigne.
- **La psychodynamique des locuteurs** : qui reprend la répartition en pulsion/défense, mais pour chaque locuteur. Il s'agit de repérer qui, dans la famille, occupe les pôles élaboratifs ou défensifs, s'il y a un membre qui se distingue des autres par une configuration particulière.
- **La position interactive familiale** : qui consiste à calculer les pourcentages de répartition des énoncés selon trois positions interactives (position basse - affiliation - , position symétrique - consensus - et position haute - compétition). Cette configuration sert à révéler la force du consensus familial basé sur une bonne différenciation des membres, en balance avec les excès d'affiliation et/ou de compétition qui marquent l'indifférenciation et la lutte contre cette indifférenciation.
- **La position interactive des locuteurs** : qui reprend la répartition interactive, mais pour chaque locuteur. Elle sert à dégager les membres ou les sous-groupes marqués par l'affiliation ou la compétition, et par là, à préciser les modes interactifs familiaux.
- **Les familiogrammes** : qui sont deux configurations très particulières, basées sur le calcul des pourcentages d'adressages de chaque membre vers les autres et vers l'objet-famille. Pour tracer un familiogramme on ne retient que les adressages préférentiels, c'est-à-dire les plus forts pourcentages, qui sont représentés par une flèche. Sous sa forme dite « générale », le familiogramme indique le degré d'investissement de l'objet-famille, la présence d'adressages préférentiels inter-membres, voire de dyades très prégnantes. Le familiogramme « restreint », de son côté, ne prend en compte que les adressages inter-membres pour le calcul des pourcentages, il produit donc un effet de zoom sur la formule générale qui tenait

compte des adressages à l'objet-famille. Ce second familiogramme permet de repérer la présence ou l'absence de la dyade parentale, les dyades parent-enfant, les individus isolés.

Pour chacune de ces huit configurations le logiciel calcule un indice, l'ensemble des indices formant une étoile de fonctionnalité et servant à l'analyse statistique.

Le T.A.S.T. est basé sur un modèle théorique psycho-systémique original de la famille. Il s'agit de poursuivre les transpositions de concepts de la psychologie individuelle vers la psychologie de groupe et familiale, déjà réalisées par Anzieu (1981), Kaës (1976), Ruffiot (1981) pour l'appareil psychique et le moi-peau. Le T.A.S.T s'appuie sur une conception de l'appareil psychique familial enveloppé d'un moi-peau familial qui remplit à la fois une fonction de protection et de filtre par rapport à l'extra-familial, et une fonction d'écran projectif, sorte d'espace transitionnel familial, où la famille élabore et métabolise son imaginaire. Le corps familial ainsi constitué s'étaye sur les appareils psychiques et les contingences biologiques individuels, les contingences sociales et culturelles. Il se double d'une dimension interactive où prennent place les phénomènes de communication, les influences pragmatiques entre les individus. Le corps familial est marqué par deux grandes catégories de phénomènes¹ : l'*éthos* familial, au niveau de la relation, comme système normalisé qui organise les pulsions et les affects, et l'*eïdos* familial, au niveau du contenu, comme système normalisé qui organise les aspects cognitifs, épistémiques, imaginaires de la vie familiale. Enfin, ce modèle doit être replacé dans le dynamisme du cycle de vie familial (Haley, 1978). Ce dernier est marqué par des périodes de crises qui, à côté d'une dynamique de l'inconscient familial, reflètent une dynamique rattachée au contexte socio-biologique. La passation du T.A.S.T. est alors considérée comme une crise expérimentale dans laquelle on plonge la famille, qui est ainsi confrontée à un double conflit, celui entre pulsions et défenses et celui entre les membres.

A partir de ce modèle et des résultats obtenus sur une population de quinze familles, Loonis (1992) a pu poser un ensemble d'hypothèses autour d'une fonctionnalité-dysfonctionnalité familiale au niveau de chaque configuration. Ainsi une famille fonctionnelle se caractériserait par :

- une bonne répartition de la production entre ses membres ;
- une bonne répartition inter membres ;
- un bon investissement de l'objet-famille pour les adressages ;
- un bon score en secondarisation et refoulement, dynamisé par quelques émergences et peu d'évitement sur le plan psychodynamique ;
- un bon score en consensus au détriment de l'affiliation et de la compétition sur le plan interactif ;
- les locuteurs apportent d'une façon équilibrée leur contribution aux configurations psychodynamique et interactive familiales ;
- le familiogramme général est marqué par une orientation préférentielle vers l'objet-famille pour tous les membres ;

¹ Catégories qui sont une transposition de concepts batesoniens (Bateson, 1971).

- enfin, le familiogramme restreint est marqué par une dyade parentale et l'absence de dyade parent-enfant.

Bien entendu, ces caractéristiques sont inverses pour une famille dysfonctionnelle.

Le but du T.A.S.T. est de répondre aussi à une problématique du « retour » qui passe par un ensemble d'interprétations (au sens large) et qui vient répondre aux demandes de l'institution, du psychothérapeute familial (analytique ou systémique), de la famille. Retour qui s'appuie sur une typologie familiale, qui a pu être dégagée par une analyse statistique (analyse factorielle des correspondances) et qui vise à proposer des éléments stratégiques sur la base d'une évaluation différentielle de la fonctionnalité de l'*éthos-éidos* familial.

Malgré la lourdeur de l'outil (il faut compter une à deux heures de saisie informatique), le T.A.S.T. a l'avantage d'apporter une certaine rigueur évaluative, là où souvent les approximations et le flou contre-transférentiel règnent en maître. Aucun clinicien familial ne pourra se permettre de faire passer le T.A.S.T. à toutes ses familles, mais l'expérience qu'il en tirera auprès de certaines d'entre elles pourra l'enrichir d'une trame interne capable de lui faciliter, avec ou sans test, l'appréhension de cet objet hypercomplexe qu'est une famille.

Références

1. Anzieu, D. (1981). *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod.
2. Bateson, G. (1971). *La cérémonie du Naven*. Paris : Editions de Minuit.
3. Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal*. Paris : Dunod.
4. Haley, J. (1978). *Un thérapeute hors du commun : M.H. Erickson*. Paris : Epi, Hommes et Groupes.
5. Loonis, E. (1992). *T.A.S.T., le chaos familial*. Mémoire de DESS de psychologie clinique et pathologique, Université V. Ségalen, Bordeaux II, non publié.
6. Ruffiot, A. *et al.* (1981). *La thérapie familiale analytique*. Paris : Dunod.
7. Singer, M. T. (1968). The consensus Rorschach and family. *Journal of Projective Techniques*, 32, 348-351.
8. Shentoub, V. *et al.*, (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
9. Stierlin, H. (1979). *Le premier entretien familial*. Paris : Delarge.
10. Willi, J. (1973). *Le Rorschach en commun*. Bern : Huber.